

rocher entr'ouvert sous nos pieds nous offrait une onde pure et fraîche qui sortait en bouillonnant pour se cacher de nouveau sous d'énormes dalles de pierres. Un lait plus doux que le nectar de l'Olympe servait à nos libations.

Le repas fini, nous descendons sur les derniers gradins des marches naturelles, pour offrir nos hommages au génie de ces lieux enchantés. L'aspect de ces eaux accumulées et pressées offre quelque chose de grandiose et de terrible : d'un côté, un mur naturel incrusté de niches et de caveaux et couronné par l'ébène et le platane; de l'autre d'immenses dalles polies par la main de la nature; au milieu, le lit du fleuve, où l'eau resserrée sur son passage, se précipite en grondant, ne présentant qu'une masse furieuse et blanche par le choc qu'elle éprouve à chaque détour. Nous roulons avec effort d'énormes troncs d'arbres que les grandes eaux ont apportés des montagnes et laissés sur le rivage. Les eaux du torrent impétueux les saisissent avec l'avidité d'un monstre affamé qui dévore sa proie; la victime plonge, se repaît et disparaît tour-à-tour, se tordant sur elle-même comme le dragon qui se débat dans l'agonie.

Nous quittons à regret ces beaux lieux pour aller admirer la cataracte. Afin de mieux en jouir nous traversons le pont, et, suivant le cours de la rivière jusqu'au près de la chute, nous allons en contempler l'effrayante profondeur du sommet du rocher qui la domine. Bientôt après, nous faisons le tour de la grande anse qui se trouve auprès et nous arrivons sur les hauteurs où Wolfe avait assis ses batteries pour protéger le passage de ses troupes au bas de la chute. Quatre de nos confrères Mathématiciens, après avoir mangé à la hâte, nous avaient laissés aux marches naturelles pour venir, avec leur professeur, niveler la hauteur de la chute. Trois hourras furent poussés en l'honneur de ces braves compagnons qui ne perdent aucune occasion d'utiliser jusqu'à leurs promenades.

Je ne vous dirai rien du spectacle imposant que présentait la vaste nappes d'eau qui se précipite en mugissant dans ce gouffre; vos yeux l'ont déjà contemplé, je ferai néanmoins remarquer que le volume d'eau était plus considérable qu'à l'ordinaire, à raison des pluies abondantes tombées les jours derniers. En attendant que nos Archimèdes eussent terminé leurs opérations magiques, nous fîmes sur le verdoyant gazon quelques parties de bar pour nous délasser apparemment des fatigues du voyage.

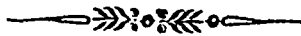
Notre retour devait avoir aussi ses joies.

Ce ne fut que chant, que ris pendant toute la marche. Les habitants du lieu nous regardaient passer, et ils se disaient les uns aux autres : " Comme ils sont heureux ! " et ils avaient parfaitement raison. Arrivés à la belle église de Beaufort, dont les fleches blanchées bravent les nues, nous voulûmes arrêter à ce sanctuaire de Marie, pour lui rendre nos hommages.

Nous avions aussi un devoir de reconnaissance à remplir à l'égard du Révérend M. Bernard, curé de cette paroisse, dont nous n'oublierons jamais l'accueil bienveillant lorsque nous allâmes visiter la chute l'année dernière à pareil jour avec nos confrères de St. Hyacinthe. Si les vœux de la reconnaissance peuvent quelque chose, il sera bientôt complètement rétabli de cette grave maladie qui l'avait conduit aux portes du tombeau.

Rien n'avait donc manqué à notre voyage : ciel serein, vent frais, beaux chemins, excellentes crêpes, spectacles ravissants de la nature, faits historiques et par dessus tout, souvenirs de l'amitié et devoirs de la reconnaissance. . . Mes amis ! que fallait-il de plus pour nous rendre heureux ?

P. P. Humaniste.



Monsieur le Rédacteur,

En publiant dans les colonnes de l'Abeille le fait suivant, vous obligerez *Amicus*. C'est de la tradition; mais puisque l'on croit bien que l'Énéide est sorti du cerveau de Virgile, je ne vois pas pourquoi l'on ne voudrait pas croire à la vérité du fait que je vais raconter.

FAIT DU JEUNE ROLLET.

Ce jeune héros était lieutenant dans la compagnie du Capitaine Gauvreau. Dans l'été de 1812, trois goëlettes américaines, de douze canons chacune, se dirigèrent vers le fort de Kingston. Le gouverneur en fut aussitôt informé et donna ordre au Capitaine Gauvreau de les repousser. Ce dernier connaissant le courage et l'énergie de son lieutenant, lui commande de faire les préparatifs nécessaires pour soutenir le combat.

Rollet sans perdre un instant, rassemble environ huit hommes, fait apporter trois ou quatre pièces d'artillerie et s'embarque avec sa petite troupe sur un léger vaisseau. L'ennemi approchait et Rollet attendait avec impatience l'arrivée de son capitaine. (Mr. Gauvreau était allé dire adieu à son épouse qui le retint quelque temps.) Le Gouverneur s'était rendu au fort, et voyait briller dans les yeux du jeune lieutenant le désir de voler au combat. A chaque instant, le regard du jeune Rollet se portait sur le Gouverneur et semblait solliciter la permission de partir sans son capitaine. Sir George Prévost voyant que le temps est précieux et que le

capitaine Gauvreau retarde beaucoup, donne le signal du départ. Rollet saisit son épée, coupe le cordage qui le retient au quai et se dirige vers l'ennemi. Il part et déjà son vaisseau est placé entre deux goëlettes américaines. Une première décharge coupe les mâts de l'une et la seconde coule à fond. La troisième goëlette prend la fuite. Il soutient un violent combat et parvient à monter sur celle qu'il avait démantée, en se frayant avec son épée un passage à travers l'ennemi.

Une partie de l'équipage de la flotte américaine est massacrée, une autre a pris la fuite et le reste est fait prisonnier. Rollet, victorieux dans un combat aussi inégal, revient au fort, traînant derrière son petit vaisseau la goëlette dont il s'est rendu maître.

Le Capitaine Gauvreau fut destitué de sa charge et le lieutenant Rollet nommé capitaine. Deux ans après (1814) victime de son courage, il mourut des blessures qu'il avait reçues dans cet acte de dévouement pour sa Patrie.

Maintenant, lecteurs, croyez-moi ou non, cela m'est bien indifférent, mais quant à moi, je ne trouve point ce trait de bravoure indigne d'un canadien.

AMICUS.

Nous sommes entièrement de l'avis de notre ami *Amicus*; ce trait de bravoure n'est pas indigne d'un canadien. Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que ce n'est pas de la simple tradition, comme il le croit, car M. Bibau (*Histoire du Canada*, II, p. 167.) raconte cet exploit de la manière suivante, d'après la Gazette de Québec: " Le 3 Juillet, le lieutenant Frédéric Rolette, commandant du brigantin *Hunter*, accompagné de six hommes seulement, dans une chaloupe, aborda et prit à dix heures du matin, le *Cayuga-Packet*, goëlette américaine, qui avait à bord plus de quarante hommes, y compris les officiers."

(Note du Rédacteur.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
J. B. BLOUIN, *Gerant*.